

La Nouvelle Troupe du "Canadien"



Mme R. d'Escoubès



Angèle Hyor



René Ganériile



Roger Bonal



Georges Daubray

Photos. Giroux.

dirait des scènes inachevées, on voudrait voir cingler la cravache d'un Bernstein qui enlève la situation comme à la pointe de l'épée. L'interprétation a été généralement bonne, surtout après les fatigues d'une très longue traversée. M. Lombard aurait certainement pu se donner une semaine de repos.

M. Schauten, le nouveau jeune premier, dont l'arrivée a été annoncée à sons de trompe ne nous a pas épaté. Nous lui voudrions plus de tenue, plus de correction. Enfin, il est assez difficile de porter un jugement définitif sur un artiste à la première représentation, devant un public qu'il ne connaît pas, et surtout, comme nous venons de le dire, après les fatigues d'un voyage mouvementé.

Nous regrettons de ne pouvoir rien dire de l'interprétation de la pièce du "Canadien", "Jeanne Doré", vu que lors de la première représentation, le *Succès* aura été sous presse.

Le choix de "Jeanne Doré" est excellent, vu que le drame de M. Tristan Bernard, un vulgaire fait divers, après tout, a été traité avec une maîtrise admirable, qui lui a mérité l'interprétation de Sarah Bernhardt.

Malheureusement M. Dhavrol a eu tort, croyons-nous, de changer le titre en celui de "La

Crucifiée". Un titre de pièce de théâtre, comme de tout autre ouvrage littéraire, c'est sacré, ça ne se change pas. Peut-être, le titre choisi par le directeur artistique du "Canadien", eût-il été préférable à celui de l'auteur, mais M. Tristan Bernard a dû avoir ses raisons pour appeler son oeuvre "Jeanne Doré". Ces raisons, n'est-il pas mieux de les respecter. Il y a déjà trop longtemps, au Canada, que l'on substitue des titres d'ouvrages littéraires, au théâtre aussi bien que dans les feuilletons de nos quotidiens. Un peu plus, nous dirions que c'est surprendre la bonne foi du public.

Cela nous rappelle la fameuse "Camille" pour la "Dame aux Camélias". Il n'y a pas à dire, la "Dame aux Camélias", voilà un titre tout parfumé de grâce, de poésie. Dans ce titre il y a tout un drame, toute une vie, toute une souffrance. Mais "Camille", ô horreur, quel rapport entre ce titre, qui nous transporte aux jours sanglants de la Rome guerrière, et le chef-d'oeuvre moderne de Dumas. Ah! cher grand homme, comment demeures-tu insensible dans ton tombeau quand des vandales osent ainsi massacrer tes plus beaux titres?

RODOLPHE GIRARD.